

les parens ou les protecteurs paient, en les plaçant dans l'hospice, la modique somme de 160 roubles. Leur nombre s'élève actuellement à plus de mille.

Une pensée généreuse semble présider à l'éducation de ces enfans. On veut, en cultivant leur esprit, adoucir pour eux les peines de l'isolement. Ils étaient fils d'esclaves peut-être : on donne à tous la liberté; on les rend capables d'aspirer à de hautes fonctions. Leur jeunesse est entourée de soins, et leur avenir d'espérances; et, s'il faut en juger par la gaieté qui se manifeste dans leurs traits, on parvient à les rendre heureux.

Cette charité éclairée procure de grands avantages à l'État lui-même, jusqu'à présent si pauvre en citoyens de la classe moyenne.

On doit s'attendre en effet à voir réussir les élèves formés dans cette maison; car, d'un côté, l'on n'a rien épargné pour leur donner des maîtres habiles, et de l'autre, ce n'est qu'après avoir fait preuve de capacité qu'ils sont admis à jouir des bienfaits d'une éducation complète.

Quand ils sont entrés dans leur huitième année, on les place dans une école préparatoire. Là on étudie avec soin leur jeune intelligence et leurs dispositions naturelles. On règle ensuite leur avenir d'après les observations recueillies, de sorte qu'ils deviennent eux-mêmes pour ainsi dire arbitres de leurs destinées. Le mérite prend la place du hasard